

Ce dépliant s'appuie sur les dossiers d'Inventaire topographique de la commune de Chenu, réalisés par Christine Toulhier, conservateur en chef du patrimoine avec la collaboration de Natacha Abbriat, Service du Patrimoine, Région Pays de la Loire et par Anetta Palonka-Cohin, chargée d'études - inventaire au Conseil général de la Sarthe, CDAOA de la Sarthe, et consultables sur [www.patrimoine.paysdelaloire.fr/inventaire-du-patrimoine](http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr/inventaire-du-patrimoine)

#### Visiter le village de Chenu

La promenade dans le village est libre.

Pour les groupes, des visites guidées sont possibles sur réservation auprès du Pays d'art et d'histoire.

Les clefs de l'église Saint Martin sont disponibles à la mairie.

#### Renseignements

Office de Tourisme du Bassin Ludois

72800 LE LUDE

Tél. 02 43 94 62 20

Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir

Rue Anatole Carré

72500 VAAS

Tél. 02 43 38 16 60



Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir

Laissez-vous conter le **Pays de la Vallée du Loir**, Pays d'art et d'histoire... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Vallée du Loir et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des activités pour les habitants, les touristes et le public scolaire. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Pays de la Vallée du Loir appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de plus de 150 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

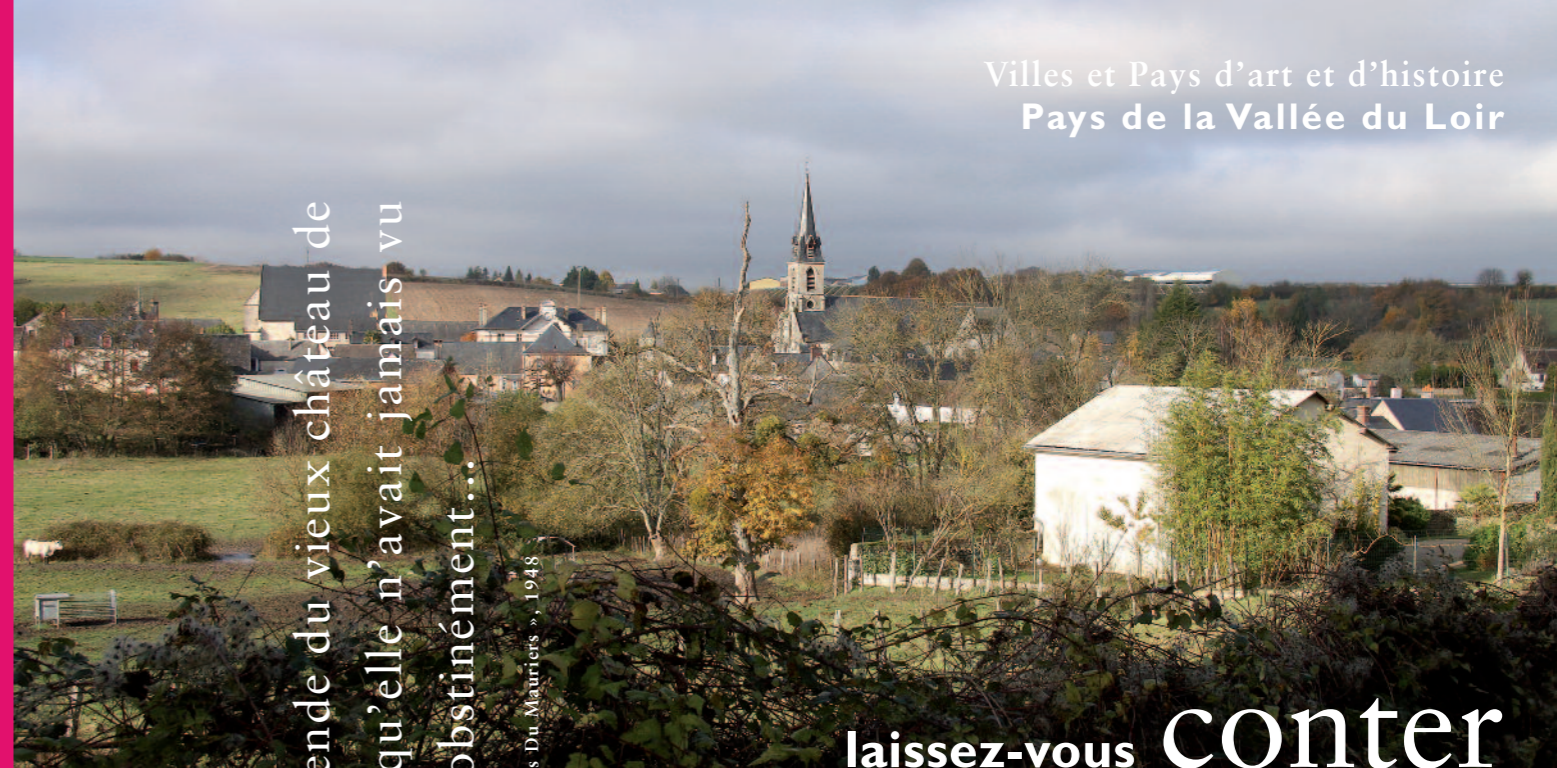
**A proximité,**

Le Mans, Laval, Angers, Nantes, Vendôme, Tours, Blois, Saumur, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Les pays du Perche Sarthois, du Vignoble Nantais, Loire Touraine et de Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Maquette/Impression : Graphi Loir - 02 43 79 50 40 - 01/2012, selon la charte graphique conçue par **LM** Communiquer

© Crédits photographiques : Région des Pays de la Loire - Inventaire général - JB Darrasse  
© Dessin : Blanche Piscatory



Louise vivait dans la légende du vieux château de Chenu, dans la Sarthe, qu'elle n'avait jamais vu mais auquel elle croyait obstinément...

DAPHNÉ DU MAURIER, « Les Du Mauriers », 1948

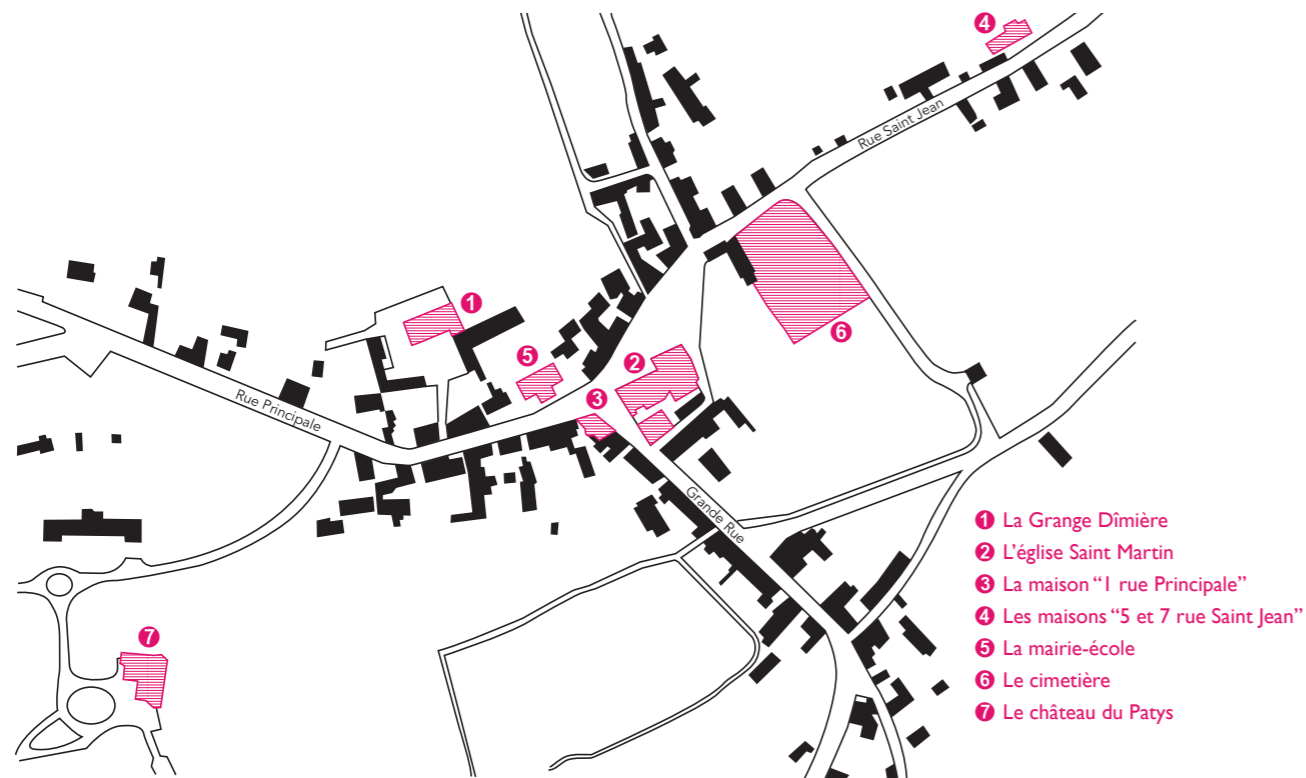
Villes et Pays d'art et d'histoire  
Pays de la Vallée du Loir

laissez-vous conter  
le Village de  
**Chenu**



# Un site antique

Si la paroisse de Chenu est mentionnée pour la première fois au VIII<sup>e</sup> siècle, des traces d'architecture antique indiquent l'existence d'édifices plus anciens.



## Un site antique

Le village de Chenu est installé à la frontière sud du département de la Sarthe, à sa rencontre avec l'Indre-et-Loire. Sous l'Ancien Régime, il était rattaché à la Province de l'Anjou.

Le bourg se niche dans un vallon creusé par le ruisseau du Chef de Ville qui alimente les fossés du château du Paty 7 avant de se jeter dans la Fare. Les coteaux environnants forment de larges plateaux sur lesquels s'étalent de nombreux vergers.

La *pomiculture*\* a remplacé la viticul-

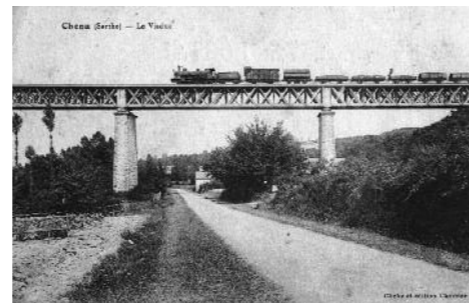
ture et le maraîchage, en tant que principal type de culture.

Le calcaire tendre des coteaux, le tuffeau, a servi à la construction de la plupart des bâtiments de la commune et ce dès le Moyen Age.

## Des origines romaines

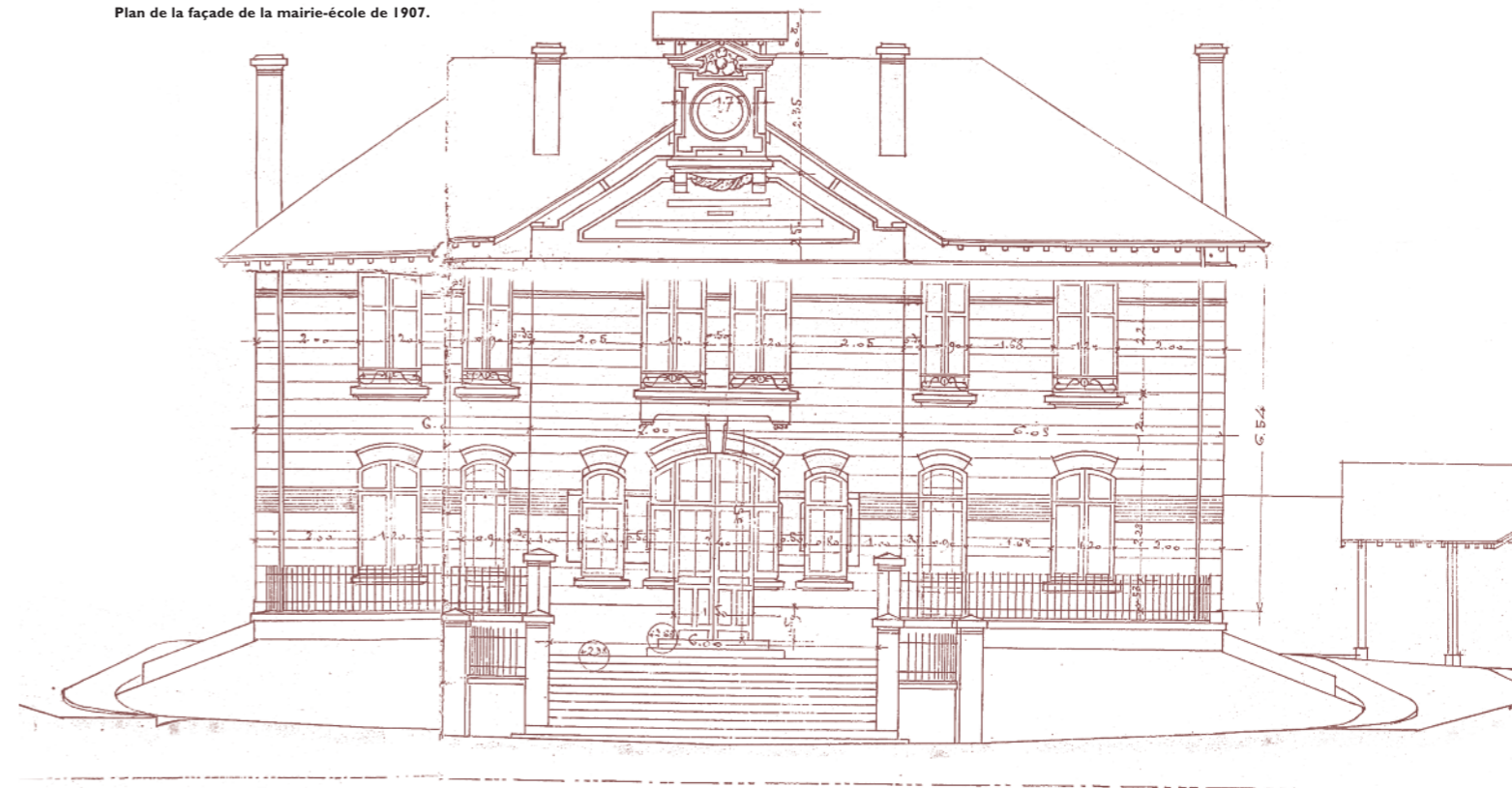
Une occupation le long de la Fare est déjà attestée à l'époque gallo-romaine. En effet, selon certains archéologues, la voie romaine Tours - Le Mans, également nommée chemin de saint Martin ou chemin des romains, traversait la

commune. Des fragments d'architecture antique, relevés par Paul Cordonnier Diétrie en 1939, ont été mis à jour à proximité de la Fosse Beaugerard.



Le viaduc, carte postale ancienne.

Plan de la façade de la mairie-école de 1907.



## Ludwick Rajchman

Né à Varsovie en 1881, ce médecin fut l'un des acteurs majeurs dans la création et l'organisation de la Santé publique moderne. En 1932, il est nommé directeur de l'organisation d'hygiène de la Société des Nations. Exilé pendant la deuxième guerre mondiale, le sort des populations de régions dévastées et particulièrement celui des enfants abandonnés l'amène à fonder l'UNICEF en 1946. Chassé des États-Unis par le maccartisme, il revient en France en 1957. En 1965, il termine sa vie à Chenu, où il avait acquis La Fosse Beaugerard en 1939.

Zoom

## Glossaire

**Pomiculture** : culture de la pomme.

**Chapitre** : ensemble de clercs appelés des chanoines qui ont en charge la gestion matérielle d'une ou plusieurs églises.

**Appareil réticulé** : maçonnerie constituée d'éléments carrés posés en losanges de manière à former un motif de mailles de filet.

**Voûtes angevines** : voûtes sur croisée d'ogives dont la clef de croisée se situe sur un point plus élevé que la clef de chacun de ses arcs, ce qui lui donne une forme bombée.

**Fuie** : petit colombier.

**Cartouche** : ornement servant d'encadrement.

**Pilastre** : support vertical similaire à une colonne mais de forme rectangulaire.

**Ordre ionique** : un ordre comprend un niveau d'élévation marqué par l'emploi de colonnes ou de pilastres. L'ordre ionique se reconnaît notamment à son chapiteau qui présente deux enroulements sur les côtés.

**Croisée** : fenêtre divisée en croix.



# Un bourg remodelé aux XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

Si les maisons du XIX<sup>e</sup> siècle dominent visuellement le bourg, Chenus conserve encore un nombre important de maisons construites au lendemain de la guerre de Cent ans.

## Une première période de prospérité

Les traces du renouveau de l'architecture au XVI<sup>e</sup> siècle ne sont pas limitées à l'église. Le centre bourg conserve encore quelques maisons qui attestent d'une période de prospérité.

L'élément le plus remarquable est la tourelle d'escalier de la demeure du n°1 de la rue principale ③ (façade sur cour). La date de 1555 est sculptée dans un *cartouche*\*. Cette maison pourrait avoir logé un des chanoines du chapitre de Saint-Martin-de-Tours.

Deux autres maisons aux n°5 et 7 de la rue Saint Jean ④ appartiennent à la même époque : toits à forte pente, linteaux des fenêtres sous la toiture et surtout les petits *pilastres*\* d'*ordre ionique*\* encadrant les *croisées*\* ⑦.



Le 1 rue Principale avant 1914.

Toutefois ces deux maisons ont la particularité d'avoir un rez-de-chaussée surélevé. Le souci d'éviter les inondations dues à l'écoulement des eaux de ruissellement explique le recours à ce type de construction.

## Les reconstructions du XIX<sup>e</sup> siècle

Au XIX<sup>e</sup> siècle la commune s'étoffe. Artisans et commerçants s'installent au centre du bourg. Les progrès techniques généralisent l'emploi de la pierre de taille de tuffeau. Cette pierre tendre se prête particulièrement bien à la sculpture et permet de développer un décor soigné. Corniches, lucarnes, encadre-

ments de baies se parent de motifs inspirés par l'architecture ancienne.

## La mairie-école ⑤

Pour répondre aux besoins d'une population plus nombreuse et aux nouvelles exigences sociales, la commune se dote d'équipements publics.

La mairie-école est construite en 1909 au cœur du village. Plusieurs projets sont étudiés dès 1892 mais aucun ne voit le jour. Finalement, le maire, M. Guéret opta pour un grand programme de construction réunissant la mairie ainsi que les écoles de filles et de garçons. Ce projet fut dessiné par l'architecte J. Durand.

## Le cimetière ⑥

L'emplacement actuel du cimetière remonte à 1812. Implanté dans le centre bourg, il va à l'encontre des recommandations hygiénistes de l'époque. Il abrite notamment la tombe de Ludwick Rajchman, fondateur de l'UNICEF et les sépultures de la famille Piscatory, châtelaine de Chérigny et fondatrice de l'école française d'Athènes.



Le cimetière.



La Villa "Les Violettes".

## Un Moyen Age prestigieux

A partir du Moyen Age, les chanoines du chapitre de la basilique de Saint-Martin-de-Tours sont seigneurs de la paroisse de Chenus. Ils participent activement à la reconstruction du bourg après la guerre de Cent ans.

## La Révolution Industrielle

La construction de la ligne Paris-Bordeaux va bouleverser la vie du village.

La ligne est inaugurée le 11 juillet 1886, lorsque le viaduc de Chenus est terminé. L'ouvrage d'art traverse hardiment la vallée à la sortie du bourg sur la RD 281 en direction de Villiers-au-Bouin. Il est constitué de poutrelles métalliques assemblées qui annoncent la tour Eiffel. Désormais, les habitants vont pouvoir voyager et relier plus facilement Le Mans ou Angers. Les productions maraichères vont s'exporter.

Inversement, la gare de Chenus-La Bruère attire de nouveaux habitants qui bâtissent de nouvelles demeures inspirées de la villégiature des bords de Marne ou des stations balnéaires.

La maison « Sam Suphi » construite dans les années 1920 ou 1930 par une famille de bijoutiers parisiens en est un exemple caractéristique. La toiture débordante, avec une lucarne-pignon au

centre, tire son inspiration des villas de la côte normande.

La villa « Les Violettes » au lieu-dit Les Longuevaies est un autre témoignage de l'influence du chemin de fer. Elle fut construite pour l'ingénieur des chemins de fer responsable de ce tronçon.



Dessin du bourg de 1839.



Croisée Renaissance, rue Saint Jean.



# Un bourg sous l'égide de Saint Martin de Tours

Les chanoines de la collégiale, seigneurs de la paroisse, sont à l'origine de la construction des deux bâtiments les plus anciens du centre bourg.



La Grange Dîmière.

## La Grange Dîmière dite aussi la Merrie ①

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le *chapitre*\* de la Collégiale de Saint-Martin-de-Tours acquiert les droits de justice sur le fief de la Merrie. Il est probable qu'ils construisirent alors cet édifice qui mêle à la fois les fonctions de logis et d'entrepôt pour le stockage de la dîme, impôt essentiellement versé en nature. Les chanoines, puis la prévôté d'Anjou à laquelle ils transfèrent leurs droits sur le fief au XIV<sup>e</sup> siècle, nommaient un maire, un officier chargé de rendre la justice et de récolter l'impôt. Il est possible que ce dernier résidait sur place. Ceci expliquerait les deux grandes baies ouvragées et les traces d'une cheminée monumentale retrouvées sur le mur est.

Les nombreuses transformations subies au cours des siècles rendent difficile la restitution du bâtiment d'origine. On peut néanmoins supposer qu'il était

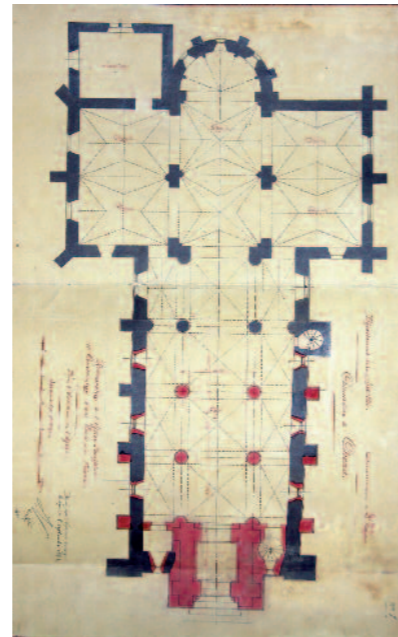
placé au milieu d'une cour close de fossés et de haies dans laquelle se trouvaient une *fuie*\* et quelques dépendances en appentis. L'ensemble est modifié aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La grange est en effet vendue comme Bien National à la Révolution. En 1993, la commune, propriétaire de la grange, entreprend de classer l'édifice au titre des Monuments Historiques et de mener une large campagne de restauration en vue de lui redonner un nouvel usage.

## L'Eglise Saint-Martin ②

Les origines romanes de l'actuel édifice se lisent encore dans les murs de la nef : l'appareil *réticulé*\* et les vestiges de petites baies en plein cintre. Le plan devait être relativement simple : une nef allongée prolongée par un chœur rétréci avec une abside en cul-de-four. L'église est profondément remaniée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le chœur est entièrement reconstruit. Il est couvert de voûtes dites



Ancienne carte postale.



Plan de l'église.

*angevines*\*. Deux chapelles flanquent le nouveau chœur qui était également précédé d'un clocher porté par une travée de voûte bombée. Les chapiteaux portant ces voûtes représentent, entre autres, le Tétramorphe, c'est-à-dire les quatre évangélistes accompagnés de leurs attributs. Ce décor pourrait dater des années 1515-1520. L'influence de la Renaissance est perceptible dans l'encadrement d'une porte dans la chapelle sud. Cet abon-

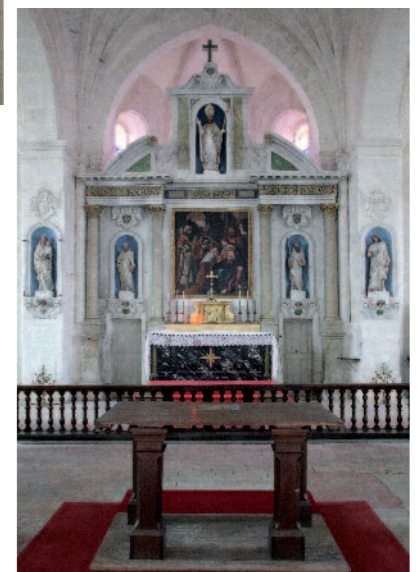


L'église de Chenu.

dant décor est à rapprocher de celui de l'église de la commune voisine de La Bruère-sur-Loir, dépendant également des chanoines de Saint-Martin-de-Tours. Cette dernière a toutefois conservé un ensemble de vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle tandis que ceux de Chenu ont été vendus à une paroisse anglaise en 1840 pour financer les travaux de réfection de l'église. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'église est en effet en mauvais état, notamment le clocher qui se situait alors à la croisée du transept. En 1882, la paroisse décide finalement

de reconstruire le clocher en façade à la manière d'un porche. L'architecte manceau, Pascal Vérité, conduit les travaux.

A l'intérieur de l'église, un retable remarquable fut édifié en 1653 par le sculpteur manceau Etienne Doudieu. Réalisé en pierre de tuffeau, il est orné de 5 statues de terre cuite représentant : saint Martin, saint Paul, saint Pierre, saint Louis et la Vierge. Le tableau central a été peint par François Salet en 1654 sur le thème de l'Adoration des mages.



Retable du maître autel.